

## **Grand et Saint Vendredi**

### **Vêpres de l'Épithios : Lectures bibliques**

#### **Lecture du livre de l'Exode** (*Ex. 33,11-23*).

Le Seigneur parla à Moïse face à face, comme on parlerait à son ami, puis Moïse rentra au camp. Mais son tout jeune serviteur Jésus, fils de Noun, ne sortait pas de la Tente. Moïse dit au Seigneur : « Voici, Tu me dis : "Fais monter ce peuple", mais Tu ne m'as pas indiqué qui Tu enverras avec moi. Tu m'avais pourtant dit : "Je te connais plus que tous et tu as trouvé grâce auprès de moi." Si donc j'ai trouvé grâce devant toi, manifeste-toi à moi, que je te voie de manière à te connaître, afin que je trouve grâce devant toi, pour que je sache que cette grande nation est ton peuple. »

Le Seigneur dit : « C'est moi qui marcherai devant toi, et Je te donnerai le repos. » Et Moïse dit : « Si Tu ne viens pas toi-même, ne me fais pas monter d'ici. Comment saura-t-on vraiment que j'ai trouvé grâce devant toi, moi et ton peuple ? N'est-ce pas parce que Tu iras avec nous ? Et je serai glorifié, moi et ton peuple, plus que toutes les nations qui sont sur la terre. » Le Seigneur dit à Moïse : « Cette parole que tu as dite, Je l'accomplirai, car tu as trouvé grâce devant moi et Je te connais plus que tous. » Moïse lui répondit : « Manifeste-toi à moi<sup>1</sup>. » Le Seigneur dit : « Moi, Je passerai devant toi avec ma gloire et Je proclamerai mon nom de « Seigneur » devant toi. J'aurai pitié de qui J'ai pitié et Je ferai miséricorde à qui Je fais miséricorde. Mais, dit-Il, tu ne pourras pas voir ma Face, car un homme ne peut voir ma Face et vivre. »

Le Seigneur dit encore : « Voici un lieu près de moi ; tu te tiendras sur le rocher. Quand passera ma gloire, Je te mettrai dans un creux du rocher et Je te protégerai de ma main jusqu'à ce que Je sois passé. Puis Je retirerai ma main et alors tu verras mon dos ; mais ma Face, ne sera pas vue de toi. »

#### **Lecture du livre de Job** (*Job 42,12-17 (LXX)*).

Le Seigneur bénit la dernière partie de la vie de Job plus que la première. Il posséda quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânesses. Il eut sept fils et trois filles. La première, il la nomma « Jour », la deuxième « Cinnamome » et la troisième « Corne d'abondance ». Et on ne trouvait pas d'aussi belles femmes sous le soleil que les filles de Job. Et leur père leur donna une part d'héritage avec leurs frères.

Après ses souffrances Job vécut encore cent soixante dix ans, et Job vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. Toutes les années qu'il vécut font deux cent quarante<sup>2</sup>. Puis Job mourut âgé et chargé de jours. Il est écrit encore qu'il se relèvera avec ceux que le Seigneur ressuscitera. On dit de lui dans le livre syrien qu'il vécut dans la terre d'Uts, aux confins de l'Idumée et de l'Arabie. Il portait alors le nom de Jobab. Il épousa une femme arabe et engendra un fil nommé Ennon. Lui-même avait pour père Zaré, un des fils d'Esäü, et pour mère Bosorha, de sorte qu'il était le cinquième depuis Abraham.

---

<sup>1</sup> Le texte slave dit : « Montre-moi ta gloire ».

<sup>2</sup> Le texte slave dit : « deux cent quarante huit ».

**Lecture de la prophétie d'Isaïe** (Is. 52,13 - 54,1).

Ainsi parle le Seigneur, voici que mon serviteur sera rempli de sagesse, il s'élèvera, sera exalté et couvert de gloire. De même que des multitudes seront saisies d'épouvante devant toi, - car ton apparence sera privée de gloire parmi les hommes et ta gloire rabaissée parmi les fils des hommes - de même des multitudes de nations seront dans la stupéfaction devant lui et des rois resteront bouche close, pour avoir vu ce qui ne leur avait pas été raconté, pour avoir appris ce qu'ils n'avaient pas entendu dire. Seigneur, qui pourrait croire ce que nous avons entendu ? Et le bras du Seigneur, à qui s'est-il dévoilé ?

Nous l'avons annoncé comme un enfant devant le Seigneur, comme une racine dans une terre aride. Il n'a ni apparence ni gloire et nous avons vu qu'il n'avait ni apparence ni beauté, mais que son apparence était objet de mépris, qu'il était rabaissé plus que tous les fils des hommes. Homme de douleur, familier de la souffrance, il est méprisé et ignoré et il détourne son visage. C'est lui qui porte nos péchés et qui souffre pour nous. Et nous, nous pensions qu'il était accablé, frappé par Dieu et maltraité. Mais lui a été blessé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos fautes. La sanction, gage de notre paix était sur lui, et par ses blessures nous avons été guéris. Comme des moutons, nous étions tous égarés, chacun sur son chemin, et le Seigneur l'a livré pour nos péchés. Et lui, maltraité, il n'ouvre pas la bouche comme la brebis qui se laisse mener à l'abattoir et comme l'agneau qui reste muet devant ceux qui le tondent, il n'ouvre pas la bouche.

Dans son humilité, son jugement a été prononcé. Qui dira sa lignée ? Car sa vie a été retranchée de la terre et à cause de l'iniquité de mon peuple, il a été conduit à la mort. Et je lui ai donné une sépulture parmi les impies et sa tombe est avec les riches, bien qu'il n'ait pas commis d'iniquité et qu'il n'ait pas de tromperie dans sa bouche. Le Seigneur veut le purifier de sa souffrance. Si vous offrez votre vie en sacrifice pour le péché, votre âme connaîtra une longue postérité. Et le Seigneur veut ôter la peine de son âme, lui apporter la lumière et le doter d'intelligence, justifier le juste qui sert pour le bien de la multitude, et il portera leurs péchés. C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce que son âme a été livrée à la mort et qu'il a été compté parmi les sans-loi ; il portait le péché des multitudes et il a été livré pour leurs iniquités. Réjouis-toi, stérile, toi qui n'as pas enfanté ; éclate en cris de joie toi qui n'as pas connu les douleurs, car plus nombreux sont les enfants de la délaissée que les enfants de celle qui a un époux.

**Lecture de la 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens** (1Co. 1,18 - 2,2).

Frères, l'annonce de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont sauvés, pour nous, elle est puissance de Dieu. Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents je la rejetterai. Où est-il, le sage ? Où est-il, le savant ? Où est-il, le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants. Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous, nous proclamons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, le Christ est puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. Frères, considérez ce à quoi vous êtes appelés : il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens bien nés. Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi

pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse se vanter devant Dieu. Car c'est par lui que vous êtes dans le Christ Jésus qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et délivrance, afin que, comme il est écrit, celui qui se vante, se vante dans le Seigneur<sup>3</sup>. Pour moi, quand je suis venu chez vous, frères, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

**Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu** (Mt 27, 1-38 ; Lc 23, 39-43 ; Mt 27, 39-54 ; Jn 19, 31-37 ; Mt 27, 55-61).

**Le Diacre** : En ce temps-là, le matin étant arrivé, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le mettre à mort. Après l'avoir lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur. Alors Judas, qui l'avait livré, voyant que Jésus avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente deniers aux grands prêtres et aux anciens en disant : « J'ai péché en livrant un sang innocent. » Mais ils dirent : « Que nous importe ? À toi de voir. » Et jetant les deniers dans le Sanctuaire, il sortit et alla se pendre. Quant aux grands prêtres, ils ramassèrent les trente deniers et dirent : « Il n'est pas permis de les verser au trésor, puisque c'est le prix du sang. » Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cet argent le Champ du potier pour la sépulture des étrangers. Voilà pourquoi ce champ-là est appelé jusqu'à ce jour le Champ du Sang. Alors s'accomplit l'oracle de Jérémie le prophète qui disait : Et ils ont pris les trente deniers, le prix du Précieux, de celui dont les fils d'Israël avaient évalué le prix et ils les ont donnés pour le champ du potier, ainsi que me l'a ordonné le Seigneur.

Quant à Jésus, Il comparut devant le gouverneur et le gouverneur l'interrogea : « Es-Tu le roi des Juifs ? » Jésus déclara : « Tu le dis. » Tandis qu'il était accusé par les grands prêtres et les anciens, Il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : « N'entends-Tu pas tout ce qu'ils attestent contre toi ? » Et Il ne lui répondit sur aucun point, de sorte que le gouverneur était fort étonné. À chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait. On avait alors un prisonnier célèbre, nommé Barabbas. Pilate dit donc à ceux qui se trouvaient rassemblés : « Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus que l'on appelle Christ ? » Il savait bien que c'était par jalousie qu'on l'avait livré. Or, tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire : « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste ; car aujourd'hui j'ai été tourmentée dans un songe à cause de lui. » Cependant, les grands prêtres et les anciens persuadèrent les foules de réclamer Barabbas et de faire périr Jésus. Reprenant la parole, le gouverneur leur dit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? » Ils dirent : « Barabbas. » Pilate leur dit : « Que ferai-je donc de Jésus que l'on appelle Christ ? » Ils dirent tous : « Qu'il soit crucifié ! » Il reprit : « Quel mal a-t-il donc fait ? » Mais ils criaient plus fort : « Qu'il soit crucifié ! »

Voyant alors qu'il n'aboutissait à rien, mais qu'il s'ensuivait plutôt du tumulte, Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste ; à vous de voir. » Et tout le peuple répondit : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » Alors il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié.

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils le dévêtirent et ils lui mirent une chlamyde écarlate, puis, ayant tressé une couronne avec des épines, ils la lui placèrent sur la tête, ainsi qu'un roseau dans la main droite. S'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et le frappaient à la tête. Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent la chlamyde, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. Comme ils sortaient, ils

---

<sup>3</sup> Cf. Jr. 9, 23-24.

trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, et le réquisitionnèrent pour porter la croix. Arrivés au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire lieu du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; Il goûta et ne voulut pas boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort. Puis ils restèrent assis à le garder. Ils avaient placé au-dessus de sa tête le motif de sa condamnation ainsi libellé : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. Deux larrons étaient alors crucifiés avec lui, l'un à droite et l'autre à gauche.

L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait : « Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi. » Mais l'autre le reprit en disant : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est justice : nous recevons ce que nous avons mérité pour nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait à Jésus : « Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton royaume. » Et Jésus lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. »

Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : « Toi qui détruis le Sanctuaire et en trois jours le rebâties, sauve-toi toi-même, si tu es fils de Dieu, et descends de la croix. » De même les grands prêtres se moquaient et disaient avec les scribes et les anciens : « Il en a sauvé d'autres et Il ne peut se sauver lui-même. S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui. Il a mis sa confiance en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car Il a dit : « Je suis fils de Dieu. » Même les larrons crucifiés avec lui l'injuriaient.

À partir de la sixième heure, l'obscurité se fit sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. Et vers la neuvième heure, Jésus clama d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabachthani », c'est-à-dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » Certains de ceux qui se tenaient là disaient en l'entendant : « Le voilà qui appelle Élie. » Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre et, la fixant au bout d'un roseau, il lui donnait à boire. Mais les autres lui dirent : « Laisse, voyons si Élie vient le sauver. » Or Jésus, cria de nouveau d'une voix forte et rendit l'esprit.

Et voici que le voile du Sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent : et sortis des tombeaux, ils entrèrent dans la Ville sainte après sa résurrection et apparurent à beaucoup de gens. Le centurion et ceux qui gardaient Jésus avec lui, voyant le tremblement de terre et ce qui se passait, furent saisis d'une grande crainte et dirent : « En vérité celui-ci était Fils de Dieu. »

Comme c'était le jour de la Préparation, pour éviter que les corps ne restent sur la croix durant le sabbat - car ce sabbat était un grand jour - les chefs des juifs demandèrent à Pilate de leur briser les jambes et de les enlever. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Arrivés devant Jésus, ils virent qu'il était déjà mort et ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et, aussitôt, il en jaillit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage et son témoignage est véridique, et il sait, lui, qu'il dit vrai, afin que vous aussi vous croyiez. Car cela est arrivé pour que l'Écriture s'accomplît : Pas un de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit aussi : Ils verront celui qu'ils ont transpercé.

Il y avait là de nombreuses femmes qui regardaient de loin ; elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir, parmi elles il y avait Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et de José, et la mère des fils de Zébédée. Le soir venu, arriva un homme riche d'Armathie, du nom de Joseph, qui, lui aussi, était devenu disciple de Jésus. Cet homme alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Joseph prit donc le corps, l'enveloppa dans un linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc ; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie, assises face au tombeau.